

# Melchisédec et la sacrificature selon l'ordre de Melchisédec

---

Genèse 14:18-20 et Hébreux 5:6-11 ; 7:1-10

William Kelly

Extrait de : Abraham, pages 41-56, Ed. anglaise, Race / Hammond, 1922

## Melchisédec un personnage réel

Ceci [le combat victorieux d'Abraham] donne lieu à une scène finale du plus grand intérêt à un autre point de vue, ainsi qu'un des types les plus grandioses de ce qui sera manifesté dans notre Seigneur Jésus à la fin des temps. Le Nouveau Testament s'en sert d'une manière grave et intéressante. « Et comme il s'en revenait après avoir frappé Kedor-Laomer et les rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome sortit à sa rencontre... Et Melchisédec, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin, (or il était sacrificateur du Dieu Très-haut) » (Gen. 14:17-18). On remarquera que c'est d'une manière volontairement abrupte qu'est introduit le sacrificateur royal. C'est dans un but précis que le Saint Esprit l'introduit sans qu'il soit aucunement mentionné antérieurement. Il apparaît puis disparaît de la scène de la même manière mystérieuse. Que faut-il en déduire ? Que Melchisédec était un ange ? ou une apparition du Fils de Dieu ? pas plus qu'il n'était Sem sous un autre nom. Rien ici, ni nulle part ailleurs dans l'Écriture ne permet de supposer un tel déguisement. Melchisédec était sacrificateur, en même temps qu'un roi ; c'est ce que dit l'Écriture. Il n'y a aucune raison de supposer que la manière particulière dont il est nommé ici signifie que Melchisédec fût quelque chose de plus dans sa personne qu'un vrai roi et un vrai sacrificateur. C'est la manière dont il est présenté sous la plume de l'Esprit de Dieu qui est si remarquable. Aucune allusion à quoi que ce soit d'angélique ou de divin dans sa personne. Et quelqu'un dont les ancêtres et les descendants sont expressément passés sous silence fait un contraste saisissant avec Sem.

## Roi et sacrificateur

Celui qui rencontra Moïse à sa sortie d'Égypte, et qui en des circonstances très importantes le conseilla dans le désert, était à la fois sacrificateur et roi ; cette combinaison de fonctions n'était donc nullement extraordinaire à cette époque reculée. La prophétie nous montre qu'il en sera de nouveau ainsi avec notre Seigneur Jésus lorsqu'Il régnera sur la terre. Nous en trouvons en tout cas le principe en David lorsqu'il était ceint de l'éphod de lin, en train de danser devant l'Éternel. On était certes loin de la réalité, mais cela montre bien que même au temps où David était sur le trône en Israël, la gloire de l'Éternel en rapport le sanctuaire lui était plus chère que tout ce qui touchait à sa propre personne, — ce qui provoqua chez Mical une jalousie d'incrédulité fatale. Toutes ces choses ne sont peut-être que des ombres, mais la grande réalité éternelle est proche pour le monde, et le Seigneur Jésus est Celui qui seul la révélera sans faillir. Il y avait donc en fait, en ces jours d'autrefois, des hommes qui étaient à la fois rois et sacrificateurs, et Melchisédec en était un. Je ne vois en outre aucune raison de douter qu'il fût effectivement un personnage vivant à cette époque précise et à cet endroit précis, un vrai roi et un vrai sacrificateur. Cependant l'Esprit de Dieu le fait paraître d'une manière très frappante et appropriée au type qu'il constitue, en ce qu'il apparaît sur la scène et en disparaît, d'une manière singulière.

## **Grandeur de Melchisédec : c'est un type**

Tout cet ensemble de faits était voulu par Dieu afin de d'autant mieux faire de cet homme l'ombre de la gloire du Seigneur en tant que seul sacrificateur royal. Le sens littéral du mot Melchisédec est « roi de justice », comme le fait ressortir Paul en Héb. 7, après quoi vient l'expression « roi de paix » qui se réfère à la place où il règne. La personne elle-même avait évidemment préséance sur le rang. Melchisédec (qui signifie « roi de justice ») était le nom de cette personne, et sa relation avec le lieu était « roi de Salem » (qui signifie « paix »). L'Esprit de Dieu par le moyen de l'apôtre Paul se sert magnifiquement de ces faits pour préfigurer la gloire de notre Seigneur. Cela est vrai de Sa personne, de ce qui est arrivé et de ce qui est vu maintenant, et cela parlait tout particulièrement à un Juif parce que l'histoire se trouve dans cette partie de l'Écriture que tout Juif reconnaissait comme divine. En effet, s'il est une partie de l'Écriture qui, de leur avis, avait droit à l'autorité suprême, c'était bien les cinq livres de Moïse. Ici, dans le premier d'entre eux, au tout début de la Parole de Dieu, on voit cette intervention merveilleuse d'une personne qui apparaît après les scènes émouvantes de la défaite des rois, et qui bénit Abraham à son retour de victoire. Or le père des croyants n'était pas quelqu'un d'insignifiant pour un Juif ; il occupait naturellement et justement une place très importante. Mais voici quelqu'un qui apparaît soudain et d'une étrange manière, et qui occupe une place incontestablement plus élevée encore. Abraham lui donne la dîme de tout, tandis que lui bénit Abraham. Il est indiscutable que l'hommage sacré de l'un, et la bénédiction de l'autre, impliquent tous les deux la supériorité de l'étranger par rapport au patriarche.

## **Un type prophétique du Seigneur à Son retour en gloire**

On ne saurait exagérer la portée de cela. C'est un type prophétique. Dans ce pays, il y aura un terrible conflit à la fin des temps, et le peuple de Dieu coupable y sera impliqué ; et lorsque la victoire censée les anéantir semblera être remportée, la puissance de Dieu interviendra par Celui qui est plus grand qu'Abraham. Alors Celui que nous attendons, non seulement pour notre propre joie et notre propre gloire au ciel, mais pour changer la face du monde et de tout ce qui s'y trouve, — Celui-là sera tout à la fois Abraham victorieux et Melchisédec bénissant. C'est notre Seigneur Jésus lorsqu'Il reviendra, à la fin des conflits du monde, quand tout retournera à la gloire de Dieu.

## **Aujourd'hui, le temps du témoignage**

Ceci mettra fin, comme nous le voyons, au témoignage public. Une autre scène se mettra en place, où il ne sera plus tant question de témoignage que de réalisation du royaume de Dieu en puissance. Car le Seigneur introduira le royaume à Son retour en gloire. Ce qui se passe actuellement de manière invisible, et qui sera alors manifesté publiquement dans le royaume, c'est ce que le témoignage proclame. Il est peut-être bon de dire tout cela ici, car beaucoup d'enfants de Dieu n'ont pas d'idées claires sur le rôle de Christ en tant que vrai Melchisédec.

## **Distinction entre la sacrificature de Melchisédec et celle d'Aaron**

Il est vrai que cette sacrificature selon l'ordre de Melchisédec est tout à fait singulière, car Melchisédec n'offre pas de sacrifice ni ne fait d'intercession. Il fait apporter du pain et du vin pour l'homme, sans qu'aucune aspersion de sang devant Dieu ne soit mentionnée. Il est remarquable que, dans l'épître aux Hébreux qui fait allusion à Genèse 14 et au Ps. 110, dès l'instant où l'on arrive à l'exercice de la sacrificature de Christ, il n'est plus question de Melchisédec, mais Aaron est mis en avant, — c'est justement ce qui fait la difficulté, sauf quand il y a de la spiritualité. Tout d'abord notre Seigneur est présenté comme le vrai sacrificateur ; cela a lieu assez tôt, dès la fin du chapitre 2 (des Hébreux). Cela continue au ch. 3. C'est évidemment à notre Seigneur qu'il est fait allusion par le moyen des types à la fois de Moïse et d'Aaron, et c'est Lui qui leur correspond. À la fin du ch. 4, Moïse disparaît entièrement, et Aaron demeure comme type de Christ. Mais l'important là n'est pas

du tout ce que faisait Melchisédec, mais l'intercession fondée sur le sacrifice. Or on notera que dans cette scène entre Abraham et Melchisédec on ne trouve ni l'une ni l'autre. Melchisédec n'offre pas de sacrifice, quoi qu'en pensent les pères de l'église ou les théologiens romains dans leur ignorance ; cela aurait été totalement déplacé ici. Il n'y a pas non plus quelque chose qui ressemble à de l'intercession dans un sanctuaire. Tout se passe en public. Nous avons vu que, d'un bout à l'autre, le témoignage avait été public, et pareillement ici l'action du sacrificateur royal présente ce caractère, tandis que le propre de la propitiation est de monter vers Dieu, et son efficace se rapporte simplement à Lui, même si elle est en faveur de l'homme ici-bas ; quant à l'intercession, c'est ce qui se passe à l'intérieur du voile dans la présence de Dieu. Or aucune de ces deux choses n'a lieu dans la scène qui est devant nous.

Mais poursuivons encore un peu sur ce que nous trouvons dans l'épître aux Hébreux, et profitons par cet exemple de la manière merveilleuse dont la vérité se recoupe, en voyant comment les faits de l'Ancien Testament sont présentés par le Saint Esprit dans le Nouveau.

## **Héb. 7 montre la supériorité de Melchisédec vis-à-vis d'Aaron**

Aaron, sans aucun doute, s'impose à notre esprit comme type de la sacrificature de notre Seigneur en Héb. 5. Ce chapitre s'achève par une digression qui occupe tout le ch. 6, puis en Hébreux 7, Aaron disparaît et fait place à Melchisédec. Quelle est la raison de cette rupture remarquable dans le fil du sujet ? Cela me paraît clair. L'apôtre veut montrer la supériorité incontestable de la sacrificature de Christ comparée à celle d'Aaron, bien que ce dernier fût sans doute le grand type de Christ en tant que souverain sacrificateur. Et il le prouve par le fait qu'autrefois un sacrificateur royal était venu vers Abraham et que celui-ci lui avait donné la dîme de tout, et avait reçu sa bénédiction. Un chef de famille comme Abraham était supérieur à ses descendants selon ce que tout le monde reconnaît, à savoir qu'un père est au-dessus de ses fils. C'est pourquoi le fait qu'Aaron était une branche de Lévi, comme Lévi en était une d'Abraham, et que c'était Abraham lui-même qui avait payé la dîme, cela était la preuve de sa sujétion à un plus grand que lui. En outre, non seulement Abraham avait payé la dîme à Melchisédec, mais plus que cela, Melchisédec l'avait béni. Or nous savons que « sans contredit, le moindre est béni par celui qui est plus excellent » (Héb. 7:7). Celui qui confère une bénédiction est plus grand que celui qui la reçoit ; c'est la raison pour laquelle Abraham n'eut pas la prétention de bénir Melchisédec. Il y eut deux actes : l'acte d'Abraham impliquait sa sujétion à Melchisédec, et l'acte de Melchisédec impliquait sa supériorité vis-à-vis d'Abraham ; il y avait donc une double illustration et un double témoignage d'une dignité supérieure.

## **Melchisédec type du Seigneur comme Fils de Dieu**

Tel est l'argument d'Hébreux 7, et il n'y a rien de plus complet à sa place à l'encontre de ceux qui exaltent la sacrificature d'Aaron pour nier Christ. Car maintenant l'apôtre montre que Melchisédec n'était pas seulement un personnage en vue autrefois, ayant une autorité supérieure et à qui une gloire évidente s'attachait, à la fois roi et sacrificateur ; mais en outre Moïse le présente d'une manière frappante. Selon ce qu'en dit l'Écriture, il n'a « ni commencement de jours ni fin de vie » (Héb. 7:3). Cela ne veut pas dire qu'il ne soit pas né ni qu'il ne soit point mort, mais l'Écriture n'en dit absolument rien, pas plus qu'elle ne fait allusion à des enfants, ni à un père ni à une mère. Du point de vue historique, un grand blanc couvre tous ces sujets. L'Écriture passe tout cela sous silence afin de faire de lui un type de Celui qui, comme Fils de Dieu, n'avait évidemment ni père ni mère, même si, en tant que né de la vierge Marie, il pouvait quand même être Fils de Dieu, et Il l'était en fait. Toutefois Il n'aurait pas été Fils de Dieu en tant que né de Marie si, indépendamment de cela, Il ne l'avait été de Son propre droit divin et dans Son essence divine. Ainsi il est évident qu'il y avait une gloire encore plus profonde dans la personne du Fils de Dieu, de laquelle dépendait toute la gloire qui a été vue dans ce monde ; et il est évident que cette gloire était éternelle, et qu'elle Lui appartenait d'éternité en éternité au titre de Sa propre nature divine et de Sa propre personne divine.

Mais le psalmiste royal reprend lui aussi cette même vérité des centaines d'années après cette scène entre Abraham et Melchisédec. Le Ps. 110 parle d'une certaine personne d'une manière tout aussi extraordinaire : un homme, fils de David, que son père inspiré reconnaît pourtant comme Seigneur, et l'appelle de ce titre, contrairement à la simple nature humaine. Et Celui que David appelle son Seigneur (comme notre Seigneur le rappelle aux Juifs), bien qu'Il fût réellement Son fils (c'est ce qui présente une difficulté insurmontable pour les incroyants) occupe une place qui Lui est propre sur le trône de l'Éternel.

## **Un sacrificateur qui ne meurt pas et n'a pas besoin de successeur**

Or Il n'est pas là simplement sur le trône de Dieu, mais Il est aussi reconnu comme sacrificateur. « Tu es sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec ». Il est sacrificateur comme Melchisédec, non pas selon l'ordre d'Aaron : vérité de toute importance pour comprendre correctement l'épître aux Hébreux. J'insiste un peu là-dessus parce qu'il est extrêmement important d'y ajouter foi tout simplement, et de bien comprendre ce que cela veut dire. Le sens en est clair : dans le cas d'Aaron il y avait une succession, car sa sacrificature était une sacrificature d'hommes mortels qui se succédaient les uns aux autres, à l'inverse de Melchisédec dont il est dit qu'« il vit », et dont il n'est jamais question de sa mort, ni dans la Genèse ni ailleurs. L'apôtre se sert de cela comme type de Celui qui vit à toujours dans le sens le plus complet. C'est pourquoi Melchisédec nous est présenté comme un type parfait de Christ, qui demeure éternellement selon cet ordre, au lieu de mourir comme Aaron et ses fils. Christ seul est un Melchisédec qui ne meurt pas, et ainsi il n'a pas besoin de successeur, et Il est le seul sacrificateur, un sacrificateur parfaitement suffisant, comme le chrétien le sait.

## **Le Seigneur n'exerce pas encore la sacrificature selon l'ordre de Melchisédec**

Cependant il n'est bientôt plus question de Melchisédec. Il n'a été introduit que pour montrer la gloire de sa personne, et sa supériorité sur Aaron, que ce soit quant à la vie (du fait qu'Il ne meurt pas), ou qu'en conséquence Il est seul (il n'a pas besoin que ses fonctions soient transférées à des successeurs). Mais dès que l'on en vient à l'exercice effectif de la sacrificature appliquée à des croyants, l'apôtre revient à Aaron, et ne fait plus aucune allusion à Melchisédec. Pourquoi cela ? La raison saute aux yeux. Bien qu'Il soit le grand Melchisédec, Il n'agit pas encore en cette qualité. Que fait-Il aujourd'hui ? Il intercède dans le sanctuaire céleste devant Dieu, en vertu de la propitiation faite une fois pour toutes pour nos péchés. Or quel rapport cela a-t-il avec Melchisédec ? aucun.

## **Pas de rapport avec le temps de l'église ni avec la Cène**

Nous voyons ainsi la parfaite cohérence de la vérité, et la manière dont Dieu utilise la personne de Melchisédec à ses fins avant de passer à un exercice totalement différent. La vérité est que l'application de Melchisédec non pas à la personne du Fils dans Sa supériorité à Aaron, mais à ce que Christ fera en tant que Melchisédec, — cela aura lieu à la fin des temps, et non pas avant. Le sens profond d'apporter du pain et du vin à Abraham n'a absolument rien à voir avec notre participation au pain ou au vin de la Cène du Seigneur. Il est extrêmement important de bien garder cela présent à l'esprit, et d'en comprendre la raison. Le catholicisme, dans son aveuglement, est grandement responsable de conduire l'aveugle dans une fosse (selon l'expression de la parabole) sur ce point. Une des plus grandes erreurs du catholicisme d'autrefois fut d'appliquer à l'église les promesses faites à Israël, antidatant ainsi les manières d'agir de Dieu. C'est sur cette base que la papauté a prétendu établir et démettre les gouvernements du monde. Le temps va venir où le Seigneur agira ainsi, lorsqu'Il régnera en Sion, mais alors Christ Lui-même gouvernera. L'église n'en a pas la compétence dans son état actuel, et cela est totalement étranger à la grâce qui doit caractériser le chrétien. Souffrir avec le Christ rejeté, tout en étant fiancée comme une vierge chaste à Celui qui est dans les lieux célestes, attendant de régner avec Lui lorsqu'Il viendra, voilà ce qui seul convient au caractère céleste de l'assemblée de Dieu pendant son séjour ici-bas.

## La figure d'un jour de gloire futur

Mais quand notre Seigneur Jésus paraîtra (bientôt) comme Melchisédec, alors ce sera le jour de notre gloire avec Lui ; et les traits divers préfigurés ici se combineront en un en Lui, non pas seulement la dignité unique de sacrificateur, mais l'exercice de cette sacrificature en bénédiction. C'est ce qui correspondra à la défaite infligée par Abraham aux puissances du monde victorieuses, à la délivrance du pauvre peuple coupable du Seigneur (figuré par Lot), et finalement la manifestation du symbole de ce que Dieu pourvoit non seulement à la subsistance de Son peuple, mais pour sa joie — le pain et le vin de ce jour-là. C'est ainsi qu'agira le Seigneur, car telle sera une des différences merveilleuses entre le Seigneur Jésus comme sacrificateur sur Son trône, et tous ceux à qui il est arrivé de gouverner dans ce monde. Ceux qui gouvernent aujourd'hui se trouvent dans la pénible obligation de devoir tirer des peuples qu'ils gouvernent les moyens de maintenir leur dignité ; si bien que même les plus pauvres contribuent à ce que le monde appelle grandeur et majesté. Il faut qu'il en soit ainsi. C'est une nécessité pour toute gloire terrestre, de ne jamais pouvoir s'élever plus haut que sa source ; et la monarchie la plus hautaine de ce monde est après tout fondée sur les plus petites contributions des plus petits de cette terre, quels que soient l'ordonnance et le don souverains de Dieu. Mais lorsque la création sera disposée selon la volonté de Dieu, et que s'instaurera Son royaume, un royaume ayant sa propre puissance et sa propre majesté, combien tout sera différent ! Ce sera Sa prérogative de pourvoir à tout. C'est cette certitude instinctive qui poussait le peuple à désirer faire du Seigneur Jésus le roi, quand Il était ici-bas. Lorsqu'Il nourrit miraculeusement les foules avec du pain, ils dirent en quelque sorte : « C'est un roi comme celui-ci que nous voulons, un roi qui nous nourrisse abondamment sans que nous ayons à travailler pour cela ».

Et sans aucun doute, le jour est proche où le royaume sera tel. Ce que le cœur corrompu de l'homme souhaiterait avoir dès maintenant (ne pas travailler à la sueur de son front), le Seigneur l'accordera selon Sa propre bonté, lorsque le cœur de l'homme sera humilié et brisé, et que les richesses de la grâce de Dieu ne serviront plus à dissimuler l'égoïsme de l'homme, à Son grand déshonneur à Lui. C'est là une des grandes caractéristiques de ce royaume futur, et c'est ce que Melchisédec montre ici. Non seulement il y a de quoi nourrir ceux qui ont faim, mais il apporte du pain et du vin aux vainqueurs. Autrement dit, non seulement il est pourvu aux besoins de l'homme, mais Dieu, une fois la victoire remportée, agit selon Sa bonté et selon ce qui est dû à Sa propre gloire. Et c'est ainsi qu'au jour glorieux de l'avènement du royaume, Dieu accomplira ces choses merveilleuses pour l'homme et pour la terre. Mais remarquez bien la justice et la sagesse de Ses voies : *pas avant* que la croix (c'est-à-dire l'œuvre merveilleuse du Fils) ait eu lieu ! *pas avant* que l'Esprit de Dieu ait fait le travail amenant les âmes de ces mêmes hommes à reconnaître Celui qui a accompli cette œuvre de l'expiation sur la croix, et à en apprécier la valeur. Dieu aura accompli cette œuvre dans le résidu de Son peuple dont Il fera une nation puissante, lorsque sera venu le jour où le Seigneur Jésus se manifestera Lui-même dans l'exercice de Sa sacrificature selon l'ordre de Melchisédec, — non plus seulement comme l'antitype de la personne de Melchisédec, comme c'est le cas aujourd'hui.

## Dieu veut bénir, mais ne le peut pas aujourd'hui

Aujourd'hui Il ne répand pas encore Ses faveurs comme Melchisédec ; mais lorsque ce jour viendra, ce sera, répétons-le, pour *exercer* cette sacrificature, et non pas simplement pour la gloire de ce seul sacrificateur. En ce jour-là, il sera également pourvu aux besoins de l'homme. Le peuple sera prêt pour la bénédiction. S'il doit y avoir de la puissance et de la gloire, ce sera la part d'un peuple pauvre en esprit, contrit et brisé selon sa propre confession, conscient de la miséricorde que Dieu aura montrée envers eux, et rendu assez honnête par grâce pour confesser leurs péchés ; en bref un peuple qui ne se glorifiera plus que dans ce Sauveur jadis méprisé, et dans ce dont ils avaient horreur. Ils ne seront plus alors à la recherche vile et égoïste de leur seul plaisir, et de ce qui leur permet de végéter dans l'oisiveté. Non, le moment sera venu pour le Roi de prodiguer le fruit de Son

propre travail, et pour Dieu de manifester ce qui a toujours été dans Son cœur. Car Dieu a toujours voulu bénir les hommes ; mais pour le faire, Il attend le jour où Il le pourra justement et libéralement. Hélas ! l'homme ne s'est encore jamais trouvé en l'état d'être béni. Car le bénir alors qu'il est ennemi de Dieu dans son cœur, quel bien en résulterait-il pour l'homme, sans parler de Dieu ? Ne serait-ce pas au contraire la pire des moqueries de répandre la bénédiction sur des gens qui, non régénérés et non repentants, devraient être finalement jetés en enfer ? Tel est l'état naturel de tout homme ; aucune pluie de bénédictions d'en haut, à elles seules, ne pourrait changer ce sol aride. Dans son état naturel, il n'est pas digne du ciel, ni même de la terre sous le règne du Seigneur Jésus ; il ne mérite que d'être jeté dans le lieu préparé pour le diable et ses anges. Mais le jour vient où le Seigneur aura un peuple né de Dieu, parfaitement purifié, arraché au pouvoir de l'ennemi par Sa propre puissance et Sa grâce rédemptrice. Nous verrons alors le Seigneur Jésus faisant valoir tout ce qui manifestera la bonté et la gloire de Dieu, réjouissant devant Lui le cœur de l'homme, et illuminant son visage à toujours. L'homme saura alors à quel Dieu il a affaire lorsqu'il constatera que tout vestige du vieux mensonge de Satan sera démenti et déraciné, — ce mensonge selon lequel Dieu ne prendrait pas plaisir en la bonté, ni ne voudrait en répandre les bienfaits sur l'homme ici-bas.

## Titres de Dieu

### *Très-Haut, Tout-Puissant, Éternel*

Telle est donc la scène qui va bientôt s'offrir à nos yeux, effectivement plus merveilleuse qu'un conte, et pourtant vraie. Remarquez bien comme tout le contexte le confirme. Christ est l'antitype de Melchisédec, roi de justice puis de paix. Ce sera alors un jour de paix fondée sur la justice. Mais en outre Melchisédec est le « sacrificateur du Dieu Très-Haut ». Quel titre glorieux ! Il n'est pas dit simplement « l'Éternel », ou le « Tout-Puissant ». La toute-puissance de Dieu se montrera dans la protection de Ses pauvres pèlerins ; et Son caractère d'Éternel qui se manifestait autrefois en jugement envers le peuple sous la première alliance, se manifestera encore sous la seconde alliance, spécialement lorsqu'Il se montrera comme le Dieu qui ne change pas, et qui est fidèle à Son dessein de bénir un peuple malheureusement plus inconstant que tous les autres peuples de la terre ! — Mais quant à l'expression « le Dieu Très-Haut », quelle en est la force ? Tout simplement le suivant : quand tous les autres oracles seront muets, quand tous les faux dieux seront devenus comme Dagon, un tronc déchu et déshonoré, gisant devant l'arche véritable et devant Celui qui y demeure, alors et pour la première fois depuis que Satan a implanté l'adoration d'idoles dans le monde, toutes les idoles disparaîtront, et leurs adorateurs auront honte devant le seul vrai Dieu. C'est alors que Dieu aura toute Sa place de « Dieu Très-Haut ».

### *Possesseur des cieux et de la terre*

Cependant Il n'est pas que cela, mais aussi « le possesseur des cieux et de la terre ». Quand cela aura-t-il lieu, et qu'est-ce qui manifestera cette possession des cieux et la terre ? Nous savons tous que c'est ce qu'Il est en droit déjà maintenant ; mais quand y sera-t-il rendu convenablement témoignage sur la terre ? Où est la puissance qui le rendra effectif ? Autant qu'on puisse voir, c'est l'homme qui possède la terre aujourd'hui ; et si l'on s'incline devant l'Écriture, qui peut nier que le diable est le dieu de ce monde, « le chef de l'autorité de l'air » ? Seule la *foi* peut affirmer que Dieu est véritablement possesseur des cieux et de la terre. Dans ce jour-là, ce sera évident pour tous les hommes. Cette possession des cieux et de la terre sera manifeste lorsque le Seigneur Jésus viendra. Car d'où viendra-t-Il ? Non plus de Bethléem, mais du ciel. Il viendra de la droite de Dieu, et abattra toutes les puissances ennemies ici-bas. Et les cieux et la terre, si longtemps séparés, seront manifestement unis. L'esprit du ciel ne sera plus, comme aujourd'hui, opposé à l'esprit d'ici-bas. Alors viendra le grand réconciliateur, Celui qui est béni et qui réunira pour la gloire de Dieu et sous Sa direction à Lui, « toutes choses, soit les choses qui sont sur la terre, soit les choses qui sont dans les cieux... en Lui, en qui nous avons aussi été faits héritiers » (Éph. 1:10-11).

Tel est le sens évident de ce type glorieux que place devant nous cette histoire divine de Melchisédec.

## **Renoncement et générosité d'Abraham**

Inutile d'insister sur l'histoire elle-même, si ce n'est pour souligner un aspect moral de la manière merveilleuse dont Abraham répond au roi de Sodome ; Abraham était ainsi béni, et était profondément affecté, tant par ce que Dieu avait opéré que par la confirmation remarquable donnée à sa foi ; le roi de Sodome, infiniment reconnaissant pour la puissante intervention divine par le moyen d'Abraham, offre de son plein gré de donner tous les biens à Abraham. Alors celui-ci montre aussitôt que la foi est encore plus généreuse, car il sait ce que c'est que d'être riche quant à Dieu, et il refuse de ternir son témoignage par un geste quelconque qui permettrait au roi de Sodome de dire : « j'ai enrichi Abraham » ! En même temps, il plaide en faveur des autres. Dans la grâce de son renoncement et dans la générosité de son cœur, il n'oublie pas ce qui est dû à ceux qui n'ont pas sa foi. Il fait des demandes pour Aner, Eshcol et Mamré qui l'avaient aidé. Ce n'était que justice qu'ils aient leur part du butin.

Quelques mots suffiront pour réduire à néant l'hypothèse mesquine et nauséabonde selon laquelle le chapitre tout entier, y compris la bataille des rois et la rencontre de Melchisédec et Abraham, ne serait qu'un rajout inséré ici par la tradition. Il est certain que les noms divins sont employés différemment selon les différentes parties de la Genèse, comme partout ailleurs dans l'Écriture, y compris dans l'Apocalypse de Jean dans le Nouveau Testament. Mais seule la crédulité d'un incroyant pourrait l'amener à croire que la Genèse, comme l'Apocalypse, serait une compilation de documents différents provenant d'auteurs différents.

Un rationaliste peut être un savant, mais il ignore forcément la pensée de Dieu dans l'Écriture, étant donné que ses faux principes l'amènent à la nier, et par là, à ne même pas la rechercher, — contrairement au croyant qui voit dans la Parole de Dieu le témoignage de l'Esprit rendu à Christ.